

# Entretien avec Willy Ippolito

## Titulaire du grand orgue de la basilique Notre-Dame d'Espérance à Mézières (Ardennes)

*Un rappel topographique nous semble nécessaire : Charleville et Mézières ne forment plus qu'une seule commune depuis 1966. Depuis que les deux villes jumelles lovées dans deux méandres de la Meuse, Charleville sur la rive gauche et Mézières sur la rive droite, ont administrativement fusionné, les Carolopolitains et les Macériens sont devenus des Carolomacériens. Construite entre 1499 et 1615 dans le style gothique, à la place d'une église devenue trop petite, Notre-Dame d'Espérance domine de sa haute tour-clocher la butte de Mézières et abrite une Vierge noire qui depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle en fait un sanctuaire de pèlerinage. Cette Vierge noire était depuis des siècles vénérée dans une chapelle voisine aujourd'hui disparue. Willy Ippolito est le titulaire des belles orgues de cette église où nous nous sommes donné rendez-vous. Nous avons fait connaissance au début de novembre à l'église du Val-de-Grâce à Paris où il était venu donner un récital.*

**Votre nom n'a pas une résonance particulièrement ardennaise...**

**WILLY IPPOLITO :** En effet. Mon père est un Italien originaire des Pouilles, de Monopoli, près de Bari. À l'invitation de compatriotes amis venus dans les Ardennes, il les a rejoints et s'est installé ici où il a trouvé du travail, dans une fonderie d'abord où il est resté peu de temps, puis dans l'entreprise Richier qui est devenue

ensuite l'entreprise automobile « Ford ». Il est retourné au pays pour les vacances. Il s'y est marié en 1975. Et moi, je suis venu au monde à Charleville deux ans plus tard..

**Des prédispositions musicales dans la famille ?**

**W. I. :** Aucune !

**Ce serait bien étonnant ! Tous les Italiens sont musiciens. Vos parents avaient un don qu'ils vous ont transmis peut être innocemment. Comment est née alors votre vocation d'organiste-claveciniste ?**

**W. I. :** C'est une histoire bizarre. Quand j'étais tout petit, j'avais eu pour Noël une espèce d'instrument de musique avec quelques notes et j'y reproduisais ce que j'entendais à la radio. Des airs, des chansons. Une voisine m'a entendu. Supposant déceler un don, elle en a parlé à mes parents et m'a pour ainsi dire orienté. J'ai suivi le cursus des écoliers et des lycéens et je

suis allé à Charleville à l'École nationale de Musique et de Danse où j'ai commencé par apprendre le solfège pendant deux ans avec Pascale Rouet qui est aujourd'hui la rédactrice en chef de la Revue *Orgues nouvelles*.

**Une très belle publication à laquelle je suis abonné depuis le premier numéro...**

**W. I. :** J'ai commencé l'étude de l'orgue pendant deux ans avec Maurice Pinson. Pascale Rouet a été ensuite mon professeur à l'École Nationale de Musique et de Danse de Charleville. Puis je suis allé au Conservatoire National de région de Lille où j'ai travaillé dans la classe d'Aude Heurtematte, formée elle-même par Gaston Litaize, Jean Boyer et Odile Bailleux.

**Et vous avez dû y connaître Jeanne Joulain et Philippe Lefebvre ?**

**W. I. :** Oui, mais non comme professeurs. Je croisais Jeanne Joulain lors des auditions de la classe d'orgue du C.N.R. de Lille sur l'orgue Cavaillé-Coll de l'église Saint-Étienne et Philippe Lefebvre était alors le directeur du Conservatoire. À Lille, j'ai également passé une licence de musicologie à l'université.

**HOMMAGE À JEAN BOYER**

**Après Lille, vous êtes descendu à Lyon.**

**W. I. :** En effet. Je suis entré dans la classe







Les verrières de René Dürrbach, grande composition d'abstraction lyrique, invitent à méditer les mystères du Rosaire et donnent une très belle unité à l'édifice.



Grandes Orgues de la Basilique Notre-Dame d'Espérance à Mézières

de Louis Robilliard, et j'ai également étudié la musique ancienne, l'écriture et l'improvisation avec Frank Vaudrey, ainsi que l'analyse. C'est à Lyon que j'ai achevé mes études officielles – car on apprend tous les jours –, avec Jean Boyer et Liesbeth Schlumberger, son assistante.

**Avec le diplôme d'études supérieures musicales avec mention TB à l'unanimité en orgue. Et vous avez gardé une véritable dévotion pour Jean Boyer.**

**W. I. :** J'ai eu la chance de rencontrer tout au long de mes études des professeurs de très grande qualité, mais Jean Boyer m'a laissé ainsi qu'à mes amis et camarades du conservatoire un souvenir inoubliable. Nous le savions atteint de leucémie, maladie qui l'a emporté en 2004. Il n'avait que 56 ans. Une très belle carrière : Il avait mis ses pas dans ceux des plus grands. Il avait succédé à Paris à Michel Chapuis à la tribune de Saint-Nicolas-des-Champs, puis à André Isoir et Francis Chapelet à celle de Saint-Séverin. À Lille il avait succédé à Jeanne Joulain et à Lyon à Xavier Darasse. Il avait aussi enseigné à la *Schola Cantorum*. Jean Boyer nous laissait une grande liberté dans le choix des œuvres que nous voulions interpréter. Il n'imposait pas, avec simplicité, humilité et délicatesse il nous guidait. Les conversations formaient aussi notre goût. Nous étions une dizaine d'élèves dans sa classe. Bref, c'était beaucoup plus qu'un professeur, un maître et un ami. Une anecdote prouve les liens qui nous unissaient. Nous avions appris qu'il allait donner un récital à l'église des Blancs-Manteaux à Paris. Nous nous sommes débrouillés, et toute sa classe de Lyon lui

a fait la surprise d'assister à ce récital.

**Et puis ?**

**W. I. :** Comment beaucoup d'organistes, j'enseigne l'orgue, et également le clavecin, au Conservatoire à rayonnement départemental de Charleville-Mézières. Avant de devenir le titulaire de Notre-Dame de l'Espérance ici, j'ai été le suppléant de Juliette Greletty-Bosviel à Notre-Dame de Boulogne-Billancourt sur le bel orgue Yves Fossaert. Parallèlement à mon travail d'organiste de Notre-Dame de Mézières je m'inscris parmi les concertistes de France et de l'étranger. Mais venez donc voir mon orgue. Cette tribune de Mézières a connu bien des vicissitudes au cours des dernières guerres et les orgues se sont succédés. L'orgue actuel est le cinquième. Oublions les premiers, victimes et du temps et de la guerre. Mais le 7 mai 1944, l'orgue d'alors a été totalement détruit par un bombardement qui a causé de très gros dégâts à l'église.

#### UN ORGUE CLASSIQUE ET MAGNIFIQUE

**La région, voie des invasions, a quasiment l'habitude d'être une victime, mais exemplaire réaction, elle revit, elle renaît, elle reconstruit...**

**W. I. :** Dès 1947, Paul-Marie Koenig, organier, fils aîné de l'harmonisateur des orgues Cavaillé-Coll, allié aux Mutin, – il est aussi le frère aîné du maréchal Koenig (à titre posthume) – reconstruit un orgue néo-classique avec les moyens du bord. Les aides et les fournitures indispensables sont ce qu'elles sont à cette période. L'instrument, inauguré par Léonce Saint-Martin,

alors titulaire de Notre-Dame de Paris, vieillira mal. En 1991, des appels d'offre ont été faits pour remplacer cet orgue sans buffet par un instrument vraiment digne de la basilique et ce fut le projet de l'homonyme Yves Koenig qui fut retenu. Et il construisit un très bel instrument pour la musique baroque. On dirait qu'il a été construit pour la musique de Bach et de ses prédécesseurs. Il est possible de jouer du répertoire plus tardif tel Mendelssohn. Deux magnifiques buffets en chêne massif et clair : un petit avec trois tourelles pour le positif dans le dos de l'organiste et un grand de face, avec six tourelles pour trois claviers, 40 jeux et un pédalier de 30 notes. La maison Koenig de Sarre-Union termine de le nettoyer – 2873 tuyaux ne s'époussettent pas en quelques heures – et pour Noël il aura retrouvé toutes ses voix.

**Quand on voit de près les tirasses, les claviers où comme dans les clavecins les dièses ou bémols sont des touches blanches et celles qui sont habituellement blanches dans les pianos et autres instruments se retrouvent noires, quand on voit l'armoire qui abrite les soufflets, on peut juger du soin apporté aux travaux par la maison Koenig. Tout fonctionne merveilleusement...**

**W. I. :** Vous avez la chance de voir la basilique par un temps qui fait jouer toutes les couleurs des vitraux. On ne peut qu'admirer l'unité, l'harmonie de toutes les verrières qui éclairent la basilique. C'est une fête des lumières. Tous ces vitraux ont été conçus par un seul artiste, René Dürrbach, de Bar-le-Duc... Cet artiste a dessiné tous les cartons des verrières des étages infé-





Un édifice tout habillé de lumière, la basilique Notre-Dame d'Espérance de Mézières.

rieur et supérieur. Ils sont abstraits mais l'auteur leur a donné à chacun un nom qui rappelle nos origines ainsi que les grands événements de la vie du Christ et surtout de la Vierge Marie. Leur tonalité dominante répond à leur exposition et aux rayons du soleil. Au « Paradis terrestre » et pour « L'Immaculée Conception » dominant le bleu et le vert. Un bleu plus intense caractérise « L'Annonciation » et « La Présentation au temple ». Des teintes plus variées s'affirment dans « Les Noces de Cana », « La Transfiguration », « La Crucifixion » et « la Résurrection ». Pour « La Pentecôte », le rouge s'impose et le vert pour « L'Assomption ».

**De la tribune, le spectacle de cette nef très haute et étroite est superbe avec cet éclairage d'hiver d'une somptueuse luminosité. Vous êtes tenu ici par les offices du dimanche et les événements de la vie des familles, les deuils et les mariages... Vous devez avoir un co-titulaire ou un suppléant ?**

**W. I. :** Nous sommes quatre co-titulaires de l'orgue à nous partager bénévolement les célébrations : Agnès Pruvot, passionnée de l'orgue et qui a œuvré à la création de l'association des amis de l'orgue, Maurice Pinson et Claude Marin, organiste mélomane.

#### DES RECORDS DE DISTANCE

**Les organistes ont parfois des difficultés avec le clergé. Comment cela se passe-t-il ici ?**

**W. I. :** Ici, très bien, la paroisse a une bonne équipe sacerdotale et nous travaillons, si je puis ainsi m'exprimer, en très bonne intelligence. Il y a parmi les prêtres

de la paroisse un prêtre italien. Les origines nous rapprochent et il aime la musique et le latin. Pour les fêtes, il rétablit quelques prières dans la langue de l'Église. Il est aussi musicien.

**... Et comme beaucoup d'organistes, vous êtes aussi concertiste, ce qui entraîne voyages parfois lointains...**

**W. I. :** Cette année, j'ai battu mes records de distances... Je suis allé jouer et donner des cours de maître en Corée du Sud, à Séoul et à Daegu, et au Japon, à Tokyo. Dans ces pays, la musique n'est pas enseignée dans des conservatoires, mais à l'université. J'ai été très frappé par le soin que dans cet Orient on apporte à l'accueil des hôtes, avec beaucoup de délicatesse et le souci de leur procurer tout ce qui est nécessaire pour qu'ils se trouvent bien. J'ai constaté également la rapidité avec laquelle des élèves parvenaient à jouer certaines pièces difficiles du répertoire. Un élève qui avait trois années d'études jouait Franck à merveille. Comment n'être pas encore émerveillé par le nombre et la qualité des orgues en Orient !

**Un facteur d'orgues m'a confié qu'il y réalisait une partie considérable de son chiffre d'affaires. Nos organiers y sont très appréciés.**

**W. I. :** Je donne aussi des récitals chez nos voisins belges, ainsi qu'en Suisse, au Luxembourg et aux Pays-Bas. En Espagne aussi, mais j'aime aussi jouer les orgues dans différentes villes de France.

**Et dans votre région vous faites vivre les orgues. Il y a quelques beaux instruments dans les Ardennes : Mouzon, Floing,**

**Donchery, Givet, Signy-le-Petit...**

**W. I. :** Plus près encore à Saint-Rémi de Charleville. L'été en juillet et août, avec les Amis des Orgues de Notre-Dame d'Espérance, association que je préside, avec les titulaires et les artistes du pays, comme Sébastien Cochard, nous organisons une série de concerts, et nous invitons des organistes et des choristes de France et de l'étranger à y prendre part, comme Éric Lebrun et sa femme Marie-Ange Leurent, Paul Breisch, Jozef Sluys, et le Chœur grégorien de Paris...

#### PROJETS ... À L'ÉTUDE

**Avez-vous des projets d'enregistrements ?**

**W. I. :** Des idées me trottent dans la tête, mais il est un peu tôt pour en parler. Pour l'heure, il vaut mieux parler de ce qui est fait : pour *Orgues nouvelles* j'ai enregistré à l'orgue de Saint-Louis de Saint-Étienne, les « Six Sonates en trio » de Jean-Sébastien Bach.

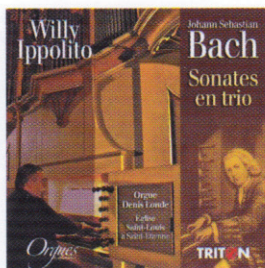
**Petite question habituelle : quels sont vos compositeurs préférés ?**

**W. I. :** Évidemment Jean-Sébastien Bach, mais aussi Mendelssohn, Duruflé, mais la liste pourrait facilement s'allonger... Et dans un domaine parallèle puisqu'il s'agit d'un musicien qui n'est pas du tout musicien d'église : j'aime beaucoup Léonard Bernstein et Gustav Leonhardt.

**Un grand merci de m'avoir consacré ces moments dans une ville que j'étais heureux de revoir. Tous mes vœux pour vous et vos auditeurs. ■**

PROPOS RECUEILLIS  
PAR JACQUES DHAUSSY





## JOHANN SEBASTIAN BACH

### Sonates en trio

Willy Ippolito à l'orgue Denis Londe  
de l'église Saint-Louis à Saint-Étienne

**P**OUR son premier enregistrement, Willy Ippolito, titulaire de l'orgue de la basilique Notre-Dame d'Espérance de Mézières, a choisi de graver les six Sonates en trio de Johann Sebastian Bach qui sont considérées comme des œuvres d'une grande difficulté. Elles requièrent en effet une triple concentration car, sommets de l'art du contrepoint, elles exigent une harmonie parfaite entre les trois voix très indépendantes qu'elles réunissent : celle de la main gauche, celle de la main droite et celle du pédalier. Pièces souvent inscrites au programme des concours, elles ont été immortalisées par quelques uns des plus grands organistes : Marie-Claire Alain, André Isoir, Lionel Rogg, Bernard Focroulle, Michel Chapuis. Willy Ippolito se présente avec bonheur parmi eux. Il a pu le faire notamment grâce à l'excellente revue *Orgues Nouvelles*.

Ce n'est pas sur son orgue qu'il interprète ces Sonates bien que l'instrument de Notre-Dame de Mézières soit tout indiqué pour jouer Bach, ses contemporains ou ses prédécesseurs, mais sur l'orgue de Saint-Louis, à Saint-Étienne, un instrument construit par la maison de Louis Londe, organier installé depuis 1991 à Frasnelle-les-Meulières, à l'est d'Auxonne, dans le Jura. Ce facteur, qui a appris son métier chez J.L. Boisseau, s'est inspiré des orgues G. Silbermann qu'il a visités et entendus en Saxe, notamment à la cathédrale de Freiberg, non loin de Dresde. Terminé et inauguré par Jean Boyer en 1997, au cours d'un récital consacré à la musique allemande – Muffat, Buxtehude, Boehm, Mendelssohn –, cet instrument enfermé dans un joli buffet ajouré contient 22 jeux répartis sur deux claviers de cinquante notes et un pédalier de 29 marches ; il a été relevé en 2008, car en pleine ville il n'a pas été épargné par les pollutions diverses. Denis Londe est marié à Marie Reveillac égale-

ment du métier. Ils travaillent ensemble et, comme l'écrit Christel Poirrier dans le livret qui accompagne ces deux CD, ils ont réalisé « une vingtaine d'instruments et ... un garçon et trois filles ».

Michel Trémouhac souligne que « la facture de ce nouvel orgue ne relève pas d'un pastiche d'instrument, mais se présente comme une interprétation possible du courant le plus novateur de cette région au XVIII<sup>e</sup> siècle ».

Ces six Sonates en trio (BWV 520 à 530), composées dans des tonalités différentes, comportent chacune trois mouvements, qui ne sont pas toujours dans le même ordre – par exemple la 1<sup>re</sup> s'ouvre par un Allegro moderato, suivi d'un Adagio et d'un Allegro, tandis que la 6<sup>e</sup> commence par un Vivace auquel succèdent un Lento et un Allegro.

Dans le « Guide de la musique d'orgue », ouvrage collectif et monumental qu'il a dirigé pour les éditions Fayard, Gilles Cantagrel analyse de manière détaillée ces « Six Sonates en trio » et donne des précisions sur leur genèse et leur datation qui fut souvent discutée. Il cite en effet Carl Philipp Bach et Agricola qui, dans

leur Nécrologie de 1754, parlent de « Six sonates pour l'orgue, avec pédale obligato », ce qui confirme « leur destination à l'orgue parfois mise en doute ». Il cite aussi Forkel, le premier biographe – en 1802 – de Bach. Ce dernier « a puisé son information auprès des fils du musicien » et livre ce précieux témoignage : « Six sonates ou trios à deux claviers, avec pédale obligée. Bach les écrivit pour son fils aîné Wilhelm Friedemann. C'est en les étudiant que Friedemann se préparait à devenir le grand organiste que je connus par la suite... Il est impossible de vanter les mérites de ces Sonates, composées alors que leur auteur, parvenu à l'âge mûr, se trouvait en pleine possession de ses moyens ; on peut les considérer comme étant son chef d'œuvre en ce genre... » Ces sonates, est-il ajouté, pouvaient être étudiées sur le clavecin, instrument que l'on trouvait alors souvent chez les organistes. Ce qui est toujours vrai. ■

J.DH.

2 CD Triton (214 Place de l'Église, 45320 Courtemaux, disques – triton.com ; tél 02 38 89 58 95) et Orgues Nouvelles (20 rue Marie-Stuart, Bte 4 75002 Paris ; orgues-nouvelles.org) TRI 331182 – CD A (Sonates 1, 2, 3 et 4) ; CD B (Sonates 5 et 6 + bonus video 5'57)

### INTERDICTION DE METTRE UNE CRÈCHE À MADRID

À Madrid, le maire, M<sup>me</sup> Manuela Carmena, membre du parti de gauche Podemos, s'est laissée gagner par la fièvre anti-crèches et a interdit, comme l'an dernier, qu'il en soit installé une à la Puerta de Alcalá. Elle veut seulement des décorations sans connotation chrétienne ou catholique, mais les Madrilènes apportent eux-mêmes les personnalités de la crèche. ■

### LE PAPE FRANÇOIS À FATIMA LES 12 ET 13 MAI PROCHAINS

Pour le centenaire des apparitions de la Vierge à Fatima, le pape François se rendra « en pèlerinage » à Fatima les 12 et 13 mai prochains. Le Souverain Pontife sera le quatrième pape à se rendre en pèlerinage dans ce sanctuaire portugais. Paul VI s'y rendit le 13 mai 1967, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire des apparitions. Jean-Paul II y fit trois visites, en mai 1982, en mai 1991 et en mai 2000. Le pape Benoît XVI enfin a tenu à se prosterner devant la statue de la Vierge, en mai 2010, à l'occasion de l'anniversaire des apparitions. ■





## BULLETIN M-M. ET MAURICE DURUFLÉ

N° 15/2015-2016

**N**ON, il ne s'agit pas d'un mince petit livret. Le nom de « bulletin » est traditionnel, mais aujourd'hui complètement dépassé car il s'agit comme les années précédentes d'un beau volume de près de 200 pages, consacré à Maurice Duruflé avec, pour le 30<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, des articles de Vincent Warnier, l'un de ses successeurs à Saint-Étienne-de-Mont, François Allard et Willy Ippolito qui nous révèlent que le compositeur du si religieux et impressionnant *Requiem* n'avait pas laissé insensible Michael Jackson. Bernard Lechevalier nous présente Maurice Duruflé, directeur de l'École d'orgue et de musique religieuse diocésaine de Caen (1943-1948). Ronald Ebrecht nous parle du Scherzo op.2 et de sa mise à jour à partir du manuscrit de Fleury.

Artisan de ce remarquable ouvrage accompagné d'un CD, où l'on trouve notamment les « Trois danses » et trois Chorals interprétés par M.D. et sa femme, Alain Cartayrade, secrétaire général et administratif de l'Association Maurice et Marie-Madeleine Duruflé, consacre un article au « jeune Maurice Duruflé à Rouen » et François Ménissier évoque « M. D. maîtrisien de Notre-Dame de Rouen ». Marie-Madeleine est aussi très présente dans ces pages, ainsi que sa sœur, Eliane Chevalier (1925 – 2001), musicienne généreuse et « un peu » oubliée, qui fait l'objet d'un dossier pour le 15<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition. Orgues, analyses d'œuvres, manifestations, commentaires sont aussi au programme de ce numéro 2015-2016 abondamment illustré. ■

J.DH.

Pour tous renseignements s'adresser à Alain Cartayrade,  
20 rue Marie-Stuart, 75002 Paris,  
Courriel: [duruflé@free.fr](mailto:duruflé@free.fr)